Document generated on 04/24/2024 9 p.m.

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

L'instant de ma mort
Commentaire critique
Le Garagiste de Renée Beaulieu

Jean-François Hamel

Volume 33, Number 4, Fall 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/79311ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Hamel, J.-F. (2015). Review of [L'instant de ma mort : commentaire critique / *Le Garagiste* de Renée Beaulieu]. *Ciné-Bulles*, *33*(4), 10–11.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Photo : Léa-Parent Pothier

L'instant de ma mort

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Pour son premier long métrage comme réalisatrice, Renée Beaulieu (scénariste du **Ring**, 2007) aborde un sujet délicat : l'accompagnement d'un homme, souffrant d'insuffisance rénale, vers la mort. Adrien est un garagiste tenant commerce avec son père, à Trois-Pistoles, sur les rives du Saint-Laurent. Dans l'attente d'une greffe, il se rend plusieurs fois par semaine à l'hôpital pour des séances de dialyse. Pour sa part, Raphaël quitte la ferme familiale et commence à travailler au garage, sans se douter que sa mère a déjà eu une histoire avec Adrien, qui est marié depuis plusieurs années à Anna. **Le Garagiste** raconte ainsi le cheminement introspectif de cet homme condamné par la maladie, obligé d'affronter sa fin imminente; le long métrage s'attarde à bien cerner les enjeux de ce parcours aux accents tragiques, mais jamais larmoyants.

À l'image du premier plan du film, qui montre l'étendue paisible du fleuve où apparaît peu à peu le bateau d'Adrien, le récit est contemplatif, cherchant à se placer à la hauteur de son personnage, un homme réservé, de peu de mots, qui préfère les moments de recueillement dans la nature aux confidences. À partir d'une telle trame, des élans mélodramatiques et des dialogues trop explicatifs auraient pu aisément envahir la structure narrative, ce que Renée Beaulieu évite efficacement dans les scènes les plus exigeantes. Par exemple, après avoir vendu son bateau, Adrien est sur le bord du fleuve et regarde à l'horizon, silencieux, le mouvement des vagues. Cette image ne dure que quelques secondes, mais installe une impression prégnante de douleur et d'impuissance chez le personnage, qui vit dans l'attente, quelque part entre la vie et la mort, depuis plusieurs années. L'émotion passe par de tels non-dits, qui sont autant de gestes de dépossession où se déploie la retenue de la cinéaste.

Si **Le Garagiste** est un film bouleversant, c'est aussi grâce à un montage précis et juste. La cinéaste parvient à trouver le moment exact où les plans sont complets, sans jamais prolonger inutilement leur durée. C'est ainsi qu'elle dévoile un regard saisissant d'Adrien adressé à Raphaël, lorsque ce dernier lui offre une balade en voiture : ayant appris de la mère du jeune homme qu'il est son père, le garagiste, respectueusement, choisit de ne rien dire; en se posant brièvement sur le regard d'Adrien, la caméra procure alors à l'image une belle densité émotionnelle. Renée Beaulieu parsème le film de ces instants judicieusement raccordés grâce à des

Photos : Ian Oliveri

plans-séquence par lesquels l'intensité est créée, alors qu'une alternance de plans psychologiques, en champ/contre-champ, aurait amoindri la puissance du propos. Il y a dans ces choix de montage un désir d'aller à l'essentiel, de laisser tout le temps et l'espace nécessaires pour que se déploient ces états d'âme par le biais de silences qui définissent mieux que les mots et qu'un montage trop directif les liens complexes unissant ces personnages.

À travers Adrien, replié sur lui-même et sur sa maladie, Renée Beaulieu parvient à évoquer toute la difficulté de nommer cette « chose » qui hante le film, cette mort à venir, sur laquelle elle imprime davantage des perceptions fugitives que des considérations verbales. Elle filme Adrien de dos, en retrait ou errant dans une forêt, sans chercher de réponse (à quoi pense-t-il lorsqu'il se promène ainsi en solitaire?), le suivant dans ses déambulations, comme si l'on était à ses côtés. Non seulement est-elle sensible au milieu social du personnage — qui génère une forme évidente d'intériorisation, soulignée par la relation à la fois affectueuse et distante entre le père et le fils —, mais elle est aussi consciente du sentiment de fatalité présent dans plusieurs scènes. La réalisatrice se fait compréhensive devant le mutisme de son protagoniste, qu'elle rend fascinant et complexe justement parce qu'elle n'en épuise jamais les secrets.

Si, pour Adrien, la mort semble inéluctable, surtout dans la seconde partie du film, ce qui confère au drame une poignante ampleur tragique, elle est aussi l'occasion, pour la cinéaste, de laisser filtrer des envolées lumineuses, grâce aux personnages secondaires, qui réagissent, chacun à leur façon, à une situation qui se dégrade peu à peu. Bien plus que simples accessoires, ce sont des êtres complets cherchant désespérément des points d'ancrage qui leur permettraient de garder espoir malgré l'état de plus en plus précaire et fragile d'Adrien. Tout en brossant l'admirable portrait d'une agonie, **Le Garagiste** offre également à voir de magnifiques élans de vie, portés par une générosité éclairant par petites bribes le récit. Par exemple, le père implorant le médecin de donner son rein à Adrien pour le sauver est l'une de ces nombreuses figures qui procurent au film un grand souffle d'humanité.

La réussite de ce premier long métrage tient donc à un équilibre entre les mots et les silences, mais aussi entre une mort annoncée et la dignité humaine. Implicitement, Renée Beaulieu octroie à Adrien le droit à mourir plutôt que le devoir de vivre dans la douleur et le désarroi, renversant du même coup une interminable attente au cours de laquelle son sort lui a complètement échappé. Ainsi, il se réapproprie son existence et sa liberté — du moins la liberté de choisir son sort — malgré l'implacable fatalité de son état. (Sortie prévue : 6 novembre 2015) CB

Québec / 2015 / 87 min

Réal., scén. et mont. Renée Beaulieu **Image** Philippe St-Gelais **Son** Olivier Léger, Arnaud Têtu et Pascal Von Strydonck **Mus.** Erik West Milette **Prod.** Renée Beaulieu, Ian Quenneville et Ian Oliveri **Int.** Normand D'Amour, Pierre-Yves Cardinal, Nathalie Cavezzali, Louise Portal, Michel Dumont **Dist.** TVA Films